

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie
Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft
Band: 3 (1949)
Heft: 3-4

Artikel: A propos des versions arménienne et géorgienne des évangiles
Autor: Cuendet, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-145338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A PROPOS DES VERSIONS ARMÉNIENNE ET GÉORGIENNE DES ÉVANGILES

PAR GEORGES CUENDET

Les versions arménienne et géorgienne des Évangiles sont intéressantes à bien des égards et posent plusieurs problèmes.

Quand les traducteurs se mirent à l'œuvre, tout était à créer; ils ne disposaient pas même d'un alphabet¹. L'origine en est rapportée par trois ou plutôt quatre textes arméniens, puisque l'un nous est parvenu sous deux recensions qui ne concordent pas exactement. Ainsi l'inventeur de l'alphabet s'appelle Mašt'oc dans le grand Koriwn que suit Lazare de P'arpi tandis qu'il se nomme Mesrob d'après le petit Koriwn et son âme damnée Moïse de Xorēn². Quoiqu'il en soit, Mašt'oc – ou Mesrob – part entre 412 et 414 pour la Mésopotamie; il passe à Edesse où il rencontre l'évêque Rabboulas, puis il arrive à Samosate, si ce n'est à Samos; il y reçoit les conseils de Hrophanos, c'est à dire Rufin, qui lui aide à fixer un alphabet digne de la plus vive admiration.

L'alphabet géorgien ecclésiastique ressemble comme un frère jumeau à l'alphabet arménien; il n'y a donc pas lieu de mettre en doute l'affirmation de Koriwn qui l'attribue également à Mašt'oc. Dans un cas comme dans l'autre, nous avons affaire à un auteur connu, à une époque déterminée, aux mêmes fins religieuses, circonstances qui rappellent la création de l'écriture gotique par Wulfila ou slave par Constantin, devenu Cyrille une fois entré dans les ordres.

Immédiatement après cette première étape a commencé la traduction des Saintes Ecritures; elle est due à des hommes remarquablement intelligents et scrupuleux. Sur ce point encore, nous pouvons recourir aux historiens arméniens. Ils relèvent les difficultés de pareille entre-

1. P. PAUL PEETERS, *Pour l'histoire des origines de l'alphabet arménien*, dans *Revue des Etudes arméniennes*, IX, 1929, p. 203.

2. Les textes ont été traduits en français par VICTOR LANGLOIS, *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, vol. II, Paris 1869.

prise, mentionnent un second voyage qui conduisit Mašt'oç jusqu'à Constantinople entre 422 et 426. Une troisième mission, postérieure au concile d'Ephèse (431), est confiée à Eznik et à Joseph Pałani, deux disciples de Mašt'oç et du patriarche Sahak († 439); les voyageurs passèrent par Edesse et se rendirent à Byzance d'où ils rapportèrent de splendides manuscrits, peut-être de ceux qu'Eusèbe de Césarée avait préparés sur l'ordre de Constantin; ce fut sans doute alors qu'eut lieu la plus importante revision de la Bible arménienne. Ainsi s'exerçait une double influence, syriaque par Edesse, hellénique par Constantinople et Césarée, siège dont dépendait l'église d'Arménie³.

Dès lors on a pu se demander si la version arménienne des Evangiles a été faite sur le grec ou le syriaque. Si le grand Koriwn et Lazare de P'arpi affirment que l'original était grec, le petit Koriwn et Moïse de Xorēn sont moins catégoriques et moins clairs; aussi les partisans de l'original syriaque les ont-ils couramment invoqués. Il suffit de comparer les textes pour se convaincre que l'Evangile arménien, tel que nous le connaissons par l'excellente édition de Zohrab⁴ ou des reproductions de manuscrits⁵, remonte au grec⁶.

Les contresens qui dénotent une fidélité scrupuleuse à côté de quelque inexpérience, constitueraient à eux seuls une preuve irréfutable. Pour que

Lc. 3. 23 : *καὶ αὐτὸς ὁ Ἰησοῦς ἦν ἐτῶν ὥσει τριάκοντα ἀρχόμενος
ὡν ὡς ἐνομίζετο υἱὸς τοῦ Ἰωσήφ*

soit rendu par : *ew ink'n ŷs ēr amaç ibrew eresniç skseal, oroç orpēs karcēr
ordi yovsep^cay,*

il faut que le traducteur ait lu *ὧν* « dont » au lieu de *ὡν* « étant »; de même

3. S. LYONNET, *Aux origines de l'Eglise arménienne*, dans *Recherches de science religieuse*, XXV, 1935, p. 170.

4. Venise, 1805.

5. Evangile copié en 887 et conservé à l'Institut Lazareff; édition phototypique par G. XALAT^cEANÇ, Moscou, 1899. Evangile copié en 989 et conservé à la bibliothèque d'Etchmiadzin, n° 229; édition phototypique par F. MACLER, Paris, 1914.

6. F. MACLER, *Le texte arménien de l'Evangile*, Paris, 1919, et recension du P. LOUIS MARIÈS, dans *Recherches de science religieuse*, X, 1920, p. 28.

Jn. 12.25 : ὁ φιλῶν τὴν φυγὴν αὐτοῦ ἀπολλύει αὐτήν

devient : *or sirē zanjn iwr arjakē zna*

par suite de la confusion de ἀπολλύει «il perd», à quoi devrait correspondre *korusanē*, avec ἀπολύει «il renvoie». On tirera un autre argument de composés arméniens, entre autres *hariwrapet* (Lc. 7. 6), *miakani* (Mt. 18. 9), *miacin* (Jn. 1. 18) qui sont calqués sur ἑκατόνταρχος, μονόφθαλμος, μονογενής. Les noms propres conservent d'habitude leur allure grecque ; en particulier, l'opposition de *zakkēos*, *p^cilippos* rendant Ζακχαῖος (Lc. 19. 2), Φίλιππος (Jn. 14. 8) et de *zakkē*, *p^cilippē* valant Ζακχαῖε (Lc. 19. 5), Φίλιππε (Jn. 14. 9) est très significative puisque l'arménien ne possède pas de vocatif. Quant au vocabulaire, il est tout imprégné d'éléments iraniens, syriaques et grecs ; mais pour que des termes comme κῆτος, λίτρα, μαργαρίτης, μίλιον, μωρός, νάρδος, πανδοχεῖον, πίναξ, σπόγγος, τόκος soient rendus dans les mêmes passages par *kēt*, *litr*, *margarit*, *młon*, *moros*, *nardos*, *pandoki*, *pnak*, *spung*, *tokosik^c*, les traducteurs ou les reviseurs devaient suivre un texte hellénique. Dès lors, il s'agit de préciser à quel type de manuscrits grecs se rattache la version arménienne. Puisque Césarée, où ont enseigné les grands docteurs Origène et Eusèbe, était la métropole spirituelle de l'Arménie, il ne paraît pas fortuit que la version arménienne aille si souvent de pair avec les meilleurs témoins du texte césaréen⁷, soit l'évangile de Koridethi⁸ (bourgade du Lazistan, dans la région de Batoum) et les manuscrits de sa famille. On retiendra entre beaucoup d'autres des rapprochements tels que

Mt. 16.21 : ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων καὶ ἀρχιερέων καὶ γραμματέων

ἀπὸ τῶν ἀρχιερέων καὶ γραμματέων καὶ πρεσβυτέρων

τοῦ λαοῦ = Θ

i k^cahanayapetiç ew i dpraç ew i ceroç žolovrdeann

7. P. STANISLAS LYONNET, *La version arménienne des Evangiles et son modèle grec*, dans *Revue biblique*, 1934, p. 69. P. STANISLAS LYONNET, *Un important témoin du texte césaréen de Saint Marc : la version arménienne*, dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, Beyrouth, XIX, 1935, p. 25.

8. *Die Koridethi Evangelien*, Θ 038, herausgegeben von GUSTAV BEERMANN und CASPAR RENÉ GREGORY, Leipzig, 1913.

Mt. 28.18 : membre de phrase omis par tous les manuscrits grecs sauf :

καθὼς ἀπέσταλκέν με ὁ πατήρ καὶ ἐγὼ ἀποστέλλω ὑμᾶς = Θ
orpēs aṛak^εeaç zis hayr, ew es aṛak^εem zjez.

Mc. 10.17 : εἰς ὁδὸν προσδραμῶν εἷς

εἰς ὁδόν, ἰδοὺ τις πλούσιος δραμῶν = Θ
i čanaparh, ahawasik omn mecatun ent^εaçeal

Mc. 11.10 : ὥσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις

εὐρήνη ἐν οὐρανῷ καὶ δόξα ἐν ὑψίστοις = Θ
xalalut^εiwn yerkins ew p^εark^ε i barjuns

Mc. 15.17 : ἐνδιδύσκουσιν αὐτὸν πορφύραν

ἐνδιδύσκουσιν αὐτὸν χλαμύδα κοκκίνην καὶ πορφύραν = Θ
zgeçucanen nma k^εlamid karmir ew ciranis

où les concordances sont frappantes.

Trois passages controversés de la version arménienne méritent de retenir l'attention des théologiens⁹ :

La fin de Marc (16. 9-20) manque dans plusieurs manuscrits, dont celui de Moscou Mq ; l'édition de Zohrab l'imprime à la suite de l'évangile, mais en l'en séparant ; quant à E 229, il en donne une autre recension et l'attribue au prêtre Ariston.

Les versets de la sueur de sang (Lc. 22. 43-44) sont omis dans Mq et E 229 tandis que Zohrab signale plusieurs recensions dans l'apparat critique.

Enfin la péricope^{9a} de la femme adultère (Jn. 7. 53-8. 11) fait défaut dans Mq ; Zohrab la relègue à la fin de l'évangile et donne un second texte en note alors que E 229 offre une recension abrégée.

9. STANISLAS LYONNET, S. J., *Les versions arménienne et géorgienne du Nouveau Testament*, Paris, 1935, p. 28-34.

9a. *Péricope* : passage des Évangiles qui sont lus à l'office du jour.

Ces différences sont d'autant plus remarquables que le témoignage des manuscrits arméniens est d'habitude d'une uniformité extraordinaire et que pour l'ensemble du texte ils remontent à un archétype commun ; en effet, ils présentent tous, outre les mêmes contresens mentionnés plus haut, un texte inintelligible en

Mc. 8. 19 : ὅτε τοὺς πέντε ἄρτους ἔκλασα εἰς τοὺς πεντακισχιλίους
yoržam zhing nkanakn i hing hazarsn

où manque *beki* « j'ai rompu » qui devrait rendre ἔκλασα d'après *ebek* équivalent de ἔκλασε au verset 6. Deux autres fautes attestent encore que tous les manuscrits connus aujourd'hui procèdent d'un seul original ; en

Mt. 9. 23 : ἰδὼν ... τὸν ὄχλον θορυβούμενον ἔλεγεν
ibrew etes ... ambox yoyž asē,

il faudrait remplacer *yoyž* « très, beaucoup » par *yoyz* « troublé » et en

Mt. 27. 4 : οἱ δὲ εἶπον· τί πρὸς ἡμᾶς ; σὺ ὄφῃ.
ew nok^εa asen : mez čē p^εoyt^ε, du gites.

la forme *gites* « tu connais » provient d'une confusion avec *dites* « tu examines = cela te regarde ».

Si tout dénote l'influence hellénique dans le texte actuel de l'évangile arménien, peut-être le doit-on à la persévérance des reviseurs et n'en a-t-il pas toujours été ainsi. Quoi qu'il en soit, certains traits proviennent sans doute du syriaque. Sans qu'on puisse nier cette autre influence, il paraît beaucoup plus difficile d'en déterminer l'importance ; les uns voudraient la réduire à fort peu, d'autres l'exagèrent vraisemblablement¹⁰.

Quelques formes comme *babelaci*, *yordanan*, *ninuēaci* s'opposent à *Βαβυλώνιος*, *Ἰορδανῆς*, *Νινευίτης* et ont plutôt une allure sémitique, mais il s'agit de noms propres introduits en arménien avant la traduction des Saintes Ecritures. Le vocabulaire recèle bon nombre d'emprunts au

10. R. P. MERK, *Die armenischen Evangelien und ihre Vorlage*, dans *Biblica* VII, 1926, p. 40-71.

syriaque¹¹; les uns ont passé tels quels d'une langue à l'autre et d'autres ont subi une adaptation phonétique¹²:

syriaque	<i>zopa</i>	devient arménien	<i>zopay</i>	qui rend	ὁσσωπος
	<i>xāmīrā</i>		<i>xmor</i>		ζυμή
	<i>maggālā</i>		<i>mangal</i>		δρέπανον
	<i>šabbāthā</i>		<i>šabat^c</i>		σάββατον
	<i>šawilā</i>		<i>šawil</i>		τρίβος
	<i>šēsāltā</i>		<i>šltay</i>		άλυσις
	<i>šošanē</i>		<i>šušan</i>		κρίνον
	<i>ʿarūweṭā</i>		<i>urbat^c</i>		παρασκευή
	<i>safsērā</i>		<i>suser</i>		μάχαιρα
	<i>talyā</i>		<i>tlay</i>		νήπιος
	<i>kāhnā</i>		<i>kʿahanay</i>		ιερέυς
	<i>kakkārā</i>		<i>kʿankar</i>		τάλαντον

Parfois le terme syriaque n'est attesté qu'indirectement dans les Évangiles arméniens, sous forme de dérivé ou de composé; ainsi

<i>targmānā</i>	se retrouve dans	<i>tʿargmanil</i>	valant	μεθερμηνεύεσθαι
<i>meška</i>		<i>maškelēn</i>		δερματινός
<i>maxsā</i>		<i>makšawor</i>		τελώνης
		et <i>makšapet</i>		ἀρχιτελώνης.

Reste le cas le plus curieux. Les mots arméniens *lumay*, *hašiw* et *maz* (qui équivalent à *λεπτόν*, Mc. 12.42, Lc. 21.2; *ἐργασία*, Lc. 12.58; et *ὀρίξ*, Mt. 5.36, Lc. 21.18) remontent bien à des prototypes syriaques *lūmā*, *xāšiw* et *mezzē*; mais les versions syriaques recourent à d'autres termes dans ces passages. Il ne s'agit donc pas de calques introduits en arménien par le traducteur, mais d'emprunts déjà acclimatés. Si l'on passe du vocabulaire à la syntaxe, l'influence syriaque a pu s'exercer dans ce domaine aussi; il serait cependant exagéré de l'invoquer par-

11. A. MEILLET, *Le mot ekeleci*, dans *Revue des Etudes arméniennes*, IX, 1929, p. 133.

12. H. HÜBSCHMANN, *Armenische Grammatik*, Leipzig, 1897, p. 281-321.

Monsieur le Pasteur G. GANDER à Burtigny a eu l'extrême obligeance de faire les recherches dans les versions syriaques et nous lui en exprimons notre vive gratitude.

tout où l'arménien ne suit pas le grec et semble refléter un sémitisme, car il peut y avoir simple coïncidence dans la manière de rendre un hellénisme.

Pour juger, il faudrait savoir ce qu'était la version primitive, avant les retouches des reviseurs¹³. Il sera permis de l'entrevoir quand sera achevée une double enquête qui n'en est qu'à ses débuts.

D'abord, on n'a pas encore tiré tout le parti possible de la masse des citations bibliques éparses dans le Rituel¹⁴ et dans les auteurs du V^e siècle; seules celles d'Eznik¹⁵, d'Agathange et de Lazare de P'arpi¹⁶ ont été étudiées et souvent elles ne concordent pas avec le texte de la version actuelle. Une fois éliminées les divergences imputables à un excès de liberté ou à un défaut de mémoire, il reste quantité de coïncidences entre ces citations et le Diatessaron de Tatien, tel que le reflète la traduction arménienne du commentaire de saint Ephrem. Dès lors on est tenté d'admettre que la version primitive repose sur une harmonie syriaque et que ce texte partiel a été complété et révisé d'après un original grec.

Ensuite, le témoignage de la version géorgienne devrait aussi intervenir; hélas, faute d'une édition critique complète, une étude d'ensemble est prématurée.

Si la version géorgienne est aussi l'œuvre de Mašt'oç et date du milieu du V^e siècle, les manuscrits ne remontent pas aussi haut; le plus ancien (hormis les fragments de Tiflis), celui d'Adysh¹⁷, village de Svanétie, a été copié en 897 et présente un texte plus archaïque que les tétra-évan-

13. R. P. LYONNET, S. J., *La première version arménienne des Évangiles*, dans *Revue biblique*, 1938, p. 355.

14. S. LYONNET, S. J., *Vestiges d'un Diatessaron arménien*, dans *Biblica*, XIX, 1938, p. 121.

15. GEORGES CUENDET, *Eznik et la Bible*, dans *Revue des Etudes arméniennes*, IX, 1929, p. 13.

16. P. PAUL ESSABALEAN, *Le Diatessaron de Tatien et la première version des Évangiles arméniens* (en arménien), Vienne, 1937.

17. ROBERT P. BLAKE, *The old Georgian version of the Gospel ... from the Adysh gospel with the variants of the Opiza and Tbet^c gospels edited with a Latin translation* (que nous citerons de préférence au texte géorgien). *Gospel of Mark*, *Patrologia Orientalis* XX, 3. Paris, 1929. *Gospel of Matthew*, *Patr. Or.* XXIV, 1. Paris, 1933.

giles d'Opiza, de l'an 913, et de Tbet^c 18, de 995, qui ont déjà été revisés de façon indépendante sur le grec et dans le deuxième desquels apparaît la finale de Marc. La recension de saint Georges l'Athonite se place au XI^e siècle; elle accentue le caractère hellénique et comprend pour la première fois la péricope de la femme adultère; elle est devenue la vulgate géorgienne 19.

Pour n'avoir disposé que de l'édition des manuscrits Opiza et Tbet^c, le R. P. Zorell a soutenu que la version géorgienne dérive du grec 20; au contraire, la publication d'un texte plus archaïque permet aujourd'hui d'en affirmer l'origine arménienne, comme l'a reconnu R. P. Blake 21. Le meilleur argument réside dans les contresens que l'arménien seul explique, mais que les reviseurs ont éliminés avec soin. Par exemple, en

Mt. 14. 1: ἤκουσεν Ἡρώδης ὁ τετράρχης τὴν ἀκοὴν Ἰησοῦ.

luaw herovdēs čorrordapet z lur ȳsi.

audivit Herodes Chororodsa famam Iesu: Ad.

audivit Herodes quattuor illorum principatuum princeps famam de Iesu: Op. Tb.

le manuscrit Adysh prend *čorrordapet*, composé de *čorrord* «quatrième» et *pet* «chef», pour un nom propre et le transcrit simplement, tandis que cette erreur est corrigée dans les autres témoins du texte. De même, en

Mt. 21. 12: τὰς τραπέζας τῶν κολλυβιστῶν κατέστρεψε

zselans hatavačaraçn korcaneas

mensas illas seminis venditorum evertit: Ad.

mensas illas nummulariorum illorum evertit: Op. Tb.

18. VLADIMIR BENESEVIĆ, *Quattuor Evangeliorum versio Georgiana vetus. Evangelium secundum Matthaeum*, St.-Petersburg, 1909. *Evangelium secundum Marcum*, ibid., 1911.

19. Éditée par la Société biblique, pour la première fois à Moscou en 1816.

20. FRANZ ZORELL, S. J., *Ursprung und Eigenart der georgischen Bibelübersetzung*, dans *Handes Amsorya*, 1927, col. 669.

21. *Gospel of Mark*, *Patr. Or.* XX, 3; Introduction, p. 12.

le premier traducteur confond dans *hatavačar* «marchand de pièces» deux sens de *hat* «pièce, graine»; mais là encore les reviseurs ont réparé la méprise.

On relève d'autres cas où le texte du manuscrit Adysh, modelé sur le grec, a été hellénisé après coup; c'est ainsi qu'on mettra en parallèle:

Mt. 27.35: *bažanečin zhanderjsn nora vičakaw*
diviserunt vestimentum ejus per sortem: Ad.

où l'instrumental *vičakaw* est rendu par *per sortem*, et

διεμερίσαντο τὰ ἱμάτια αὐτοῦ βαλόντες κλήρον
diviserunt vestimentum ejus et sortem jecerunt Op.Tb.

ou l'on comparera

Mc. 3.26: *ayl vaxčaneal ē*
sed finitus est: Ad.

et *ἀλλὰ τέλος ἔχει*
sed finem habet: Op.Tb.

Dès lors le manuscrit Adysh passera pour un fidèle témoin du texte arménien; il en reflète même un état archaïque, antérieur aux revisions. Ainsi la leçon de

Mt. 9.23: *vidit ... populum tumultuatum et dixit*: Ad.

suggère que le traducteur géorgien suivait un exemplaire arménien portant *joyz* «troublé», corrompu par la suite en *joyž* «très, beaucoup» (cf. p. 85).

Grâce aux citations bibliques des classiques arméniens et à la version géorgienne, dont l'accord serait convaincant, on entrevoit donc un moyen de parvenir, au-delà des reviseurs, au premier traducteur arménien; la question de l'influence syriaque apparaîtra alors sous un jour nouveau.